

---

Adresse de la société populaire et régénérée et les citoyens de la commune de Saint-Quentin à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire et régénérée et les citoyens de la commune de Saint-Quentin à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 457;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21632\\_t1\\_0457\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21632_t1_0457_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

sur les mascarades des ennemis de la république vient de jeter encore le desespoir parmi eux, en déclarant solennellement par votre adresse que le gouvernement révolutionnaire continuera de comprimer jusqu'à extinction tous les ennemis de la patrie et que les éternels continuateurs du royalisme ne resteront pas plus impunis que les véritables partisans des triumvirs.

Citoyens représentans, vous avez dans les mains les destinés du premier peuple de l'univers, vous savez qu'il ne peut être heureux que par l'affermissement de la République une et démocratique et qu'il préféreroit mourir mille fois plutôt que de ne pas voir réaliser ses espérances, vous ne souffrirez donc jamais qu'il soit porté atteinte à l'accomplissement de son bonheur.

Vivent la république démocratique et la Convention nationale.

La société a adhéré dans tout son contenu à la présente adresse et a arrêté qu'elle sera envoyé sur les champs.

*Suivent 49 signatures.*

d'

[*La société populaire et régénérée et les citoyens de la commune de Saint-Quentin à la Convention nationale, le 24 vendémiaire an III*] (67)

Égalité, Liberté, Justice, Probité.

Citoyens Représentants,

A la lecture de votre proclamation au Peuple Français des applaudissements longtems prolongés sont partis de tous les coins de la salle de notre société; signes non équivoques de l'adhésion formelle que nous donnons aux grands principes de Démocratie que vous y avez développés, que vous garantissez au peuple et que le peuple souverain saura maintenir en dépit de ses nombreux ennemis.

Ces principes éternels, émanés de la nature, recueillis par J. J. Rousseau, et proclamés par vous, forment la base de notre conduite politique. Nous les avons placés en tête de notre règlement depuis notre régénération; ils y parlent à tous les coeurs, à tous les esprits, semblables à ces frontispices éloquens des édifices publics qui annoncent aux passans la divinité, à laquelle ils sont consacrés. Aussi nul citoyen n'est reçu parmi nous s'il n'a pas constamment pratiqué la justice et la probité; s'il n'aime mieux la Mort que la perte de la Liberté, de l'Égalité, de la fraternité; s'il n'est pas ami inséparable de la République, une et indivisible.

Nous avons juré, (et nous tenons à ce serment) nous avons juré une guerre implacable aux tyrans quels qu'ils soient, de quelques masques qu'ils se couvrent au dedans et au

dehors. Nous poursuivons sans relâche les aristocrates, les royalistes, les fédéralistes, dès qu'ils lèvent une tête audacieuse; les modérés dangereux, les intrigans, les ambitieux, les egoïstes, les insoucians; en un mot les gens sans moeurs, tous fléaux destructeurs du gouvernement Démocratique. Par conséquent, Législateurs, la Convention nationale est et sera toujours notre seul point de ralliement, tout ce qui n'est pas elle, nous est étranger et suspect, tout ce qui est contre elle, est notre ennemi déclaré. Nous l'anéantirons cet ennemi, s'il existe, dès que nous le connaissons. Armés de la massue populaire, nous sommes debout. Parlez, ordonnez, Législateurs, vous serez obéis et la représentation nationale sera vengée; car nous préférons les orages de la liberté, au calme de la servitude.

Vainement la calomnie, payée par l'or des puissances coalisées, publie dans la République que la Convention nationale veut anéantir les sociétés populaires. Ce mensonge est trop évident pour y croire, une bonne mère ne maudit pas tous ses enfants par ce que dans le nombre, il se trouve des scélérats. Si ceux-ci la deshonnorent, les autres font sa gloire et sa force en se ralliant autour d'elle.

Pères de la Patrie, les agitations intestines, renouvelées en ce moment par la malveillance et la perfidie, nous prouvent que la Révolution n'est point achevée. restez donc à votre poste jusqu'à la paix afin de maintenir avec force et constance le gouvernement révolutionnaire, mais que, précurseur de notre sublime constitution, il marche sur la ligne de la déclaration des droits, méconnue, foulée aux pieds par les vils conspirateurs que vous avez frappés du glaive de la loi, n'épargnez pas ceux qui veulent les imiter. La Convention nationale doit être pure comme l'aurore d'un beau jour. Lancez la foudre contre les orgueilleux titans qui tenteraient de s'élever, de rivaliser et de détrôner les dieux. Frainez d'une main hardie et vigoureuse le char rapide de la Révolution, et que dans sa course, il écrase enfin tous les ennemis du peuple!

Vive la République, une et indivisible! Vive la Convention nationale! Vivent les sociétés vraiment populaires.

Frères de la société :  
LEGENDRE, *président*  
et 77 autres signatures.

N : Beaucoup de membres de la société sont absens; ils seront portés au tableau que nous faisons en execution de la loi du 25 vendémiaire.

LEGENDRE, *président*.

Citoyens des tribunes :  
*Suivent 25 signatures.*

N : Plus de deux cens citoyens, qui ont voté ont déclaré ne savoir signer sur l'invitation que je leur ai faite au nom de la société.

LEGENDRE, *président*.